

# Préface

Nous nous sommes rencontrés avec Daniel fin 2015. Comme toute véritable rencontre, elle fut le fruit du plus pur hasard. J'animais en ce temps des stages de sensibilisation à la sécurité routière et Daniel avait besoin de remettre un peu de confort niveau points à son permis.

Peu après cette rencontre, Daniel a rendu public son autobiographie, que j'ai beaucoup aimée, *Cœur de flic*. De nombreuses vignettes sur ses 25 ans passés à la BAC de nuit à Paris, en devenant le responsable au fil des années. « L'envers de l'histoire contemporaine », comme j'aimais alors à lui dire.

Je n'hésiterai pas à dire qu'aujourd'hui pour moi Daniel est un ami. Une personne sur qui l'on peut compter. Il a pile 20 ans de plus que moi. C'est un peu pour moi une lointaine figure paternelle de substitution, si nous voulions, déformation professionnelle oblige, parler quelque peu clinique psychopathologique. Ce que je veux dire par-là, c'est qu'au-delà de nos collaborations intellectuelles de plus en plus nombreuses au fil du temps, l'homme Daniel m'a d'emblée paru être une personne singulière, attachante et qui m'a tout de suite séduit.

Son travail sur Brigitte, il m'en a parlé à notre première vraie rencontre. C'était à Béthune, dans une brasserie, sur les bords de la place du Beffroi. Il avait une telle passion en lui quand il parlait de cette affaire ! Il ne supportait pas de ne pas savoir exactement ce qui s'était passé à deux pas de là où lui-même vivait pendant les faits, alors qu'il n'était encore qu'un enfant. La scène de crime massacrée, la police qui ne fait même pas le minimum pour la protéger. L'engouement médiatique, puis la récupération politique. On avait fini par parler de « l'affaire de Bruay » pour un oui ou pour un non. Mais, m'avait dit Daniel ce jour-là, « ce que je ne supporte pas, c'est que Brigitte soit la grande oubliée de cette histoire ». La victime, en effet, qui fut-elle ? À quoi aspirait-elle ? Qui était sa famille, ses amis, quel était son mode de vie ? Surtout, comment et pourquoi a-t-elle été assassinée ce jour-là ? Tout cela sembla bien vite n'intéresser strictement plus personne.

Daniel, déjà jeune policier parisien, ayant quitté son Bruay natal pour son travail, s'était dit qu'il faudrait un jour faire justice à Brigitte, tout simplement en trouvant la vérité. Ce qu'il ne savait pas alors, c'est que cette vérité il la mettrait en forme et la livrerait au public plus de 20 ans plus tard.

\*

La grande question, qui fut l'objet durant cinq années de fréquentations assidues avec Daniel et de nombre de nos débats ne fut autre que celle-ci : est-ce que la vérité ça existe tel quel, c'est-à-dire est-ce que ça se trouve sur un chemin telle une pierre que l'on aurait alors plus qu'à ramasser et à décrire ? Ou est-ce qu'elle ne comporte pas plutôt une part de fiction ? « La vérité a toujours une structure de fiction », lui avais-je mainte fois rappelé à l'époque.

Quatre années de travail, quatre années à parfois ne pas dormir des nuits durant, quatre années tourmentés par ce qui était alors devenu une véritable obsession pour Daniel. Que s'était-il vraiment passé cette fameuse nuit, celle où Brigitte fut tuée ?

Une stratégie des plus fines fut mise d'emblée en place par Daniel. Il avait appris ça en tant que policier, mais aussi en tant que joueur de poker aguerri. Prêcher le faux pour débusquer le vrai. Cette stratégie, pour ceux qui savent lire, fut mise en acte dès le tome I de Brigitte. Elle lui permit d'obtenir une certaine libération de la parole et d'entendre des gens qui à l'époque n'avaient pas voulu parler alors qu'ils savaient des choses importantes. Car si la vérité est un concept philosophique plutôt obscur, la véracité, quant à elle, est bien plus pragmatique. Une chose est vraie ou fausse, il n'y a pas là de demi-mesure. Et le flair d'un ancien flic comme Daniel est tout à fait exceptionnel lorsqu'il s'agit de trancher la question. Il sent à des kilomètres si on le balade ou s'il pense qu'on tente de lui dire la vérité. Car, on y pense rarement, mais dans une enquête, cela complique parfois tout : on peut tout à fait mentir en pensant sincèrement dire la vérité. Si parfois la vérité est menteuse, par contre, malheureusement, le mensonge, même dit avec « l'accent de la vérité », reste un mensonge. Et ça, Daniel l'a toujours su.

Combien de fois ai-je eu Daniel au téléphone, il venait de faire plus de 3000 kilomètres dans la semaine, il n'était pas rentré une seule fois chez lui, il était alors sur le point de tout envoyer balader. « Cette enquête me rend fou. Les gens mentent, ou bien se taisent. Je tourne en rond. J'arrête tout ! ». Ses nombreux amis firent comme moi, ils le remotivèrent chaque fois qu'il en eut besoin. « Et ton engagement ? Et ta promesse de faire surgir la vérité pour la seule victime de cette triste affaire, la jeune Brigitte, qui n'aura jamais pu avoir de vie de femme, une vie brisée et stoppée net en plein élan ? ». Daniel est un type tenace. C'est comme quand il fait du sport, ou quand il suivait un type la nuit à Paris et qu'il avait la conviction qu'il allait dans les minutes à venir commettre un délit, jamais il ne lâchait l'affaire.

Eh bien c'est ce qu'il aura fait avec Brigitte. Même s'il me disait encore, pas plus tard qu'hier, qu'il était content de mettre un point final à son enquête et d'enfin pouvoir tourner la page, une certaine jubilation d'avoir mené à terme son travail était

plus que palpable dans le ton de sa voix. « C'est du sacré bon boulot Daniel ! », lui aurait probablement dit son chef hiérarchique à l'époque où il faisait du Flag à la BAC. C'est que Daniel a ce côté perfectionniste d'aller toujours au bout des choses.

Alors vérité retrouvée, vérité reconstruite ? Que nous apprennent ces trois tomes sur la vérité proposée par Daniel Bourdon quant à l'affaire Brigitte Dewèvre ? Eh bien, tout simplement, qu'il s'agit d'un peu des deux. Des témoignages inédits et qui ont parfois ouvert des portes qui semblaient verrouillées à jamais. Parce que Daniel dit souvent que c'est sa légitimité d'enfant du pays qui a délié des langues, mais moi je pense qu'être un enfant du pays aurait tout à fait pu avoir l'effet inverse, terrer dans le mutisme encore plus de monde. Non, si on a bien voulu parler à Daniel, c'est parce que les gens ont saisi, comme moi à notre première rencontre, que Daniel cherchait uniquement pour la mémoire de Brigitte à savoir ce qui s'était passé. C'est pour cela qu'il voulait tellement le nom du ou des meurtriers. Aujourd'hui, on sait que pour Daniel il n'y a qu'un tueur, l'ancien facteur, policier déchu dès l'école de Police, Martinez. Mais au début de l'enquête, on était loin de pouvoir être certain d'une telle chose. Aujourd'hui, c'est un acquis.

Alors, comme le dit Daniel, il y aura toujours des détracteurs, des gens qui assis sur leurs canapés diront ce qu'ils pensent eux. Qu'ils n'auraient pas procédé ainsi. Qu'une déduction proposée par Daniel Bourdon est par trop tirée par les cheveux. Ou alors que l'on nage là en plein délire fictionnel. Eh bien, qu'ils se lèvent, qu'ils passent quatre ans dehors à chercher la vérité, qu'ils proposent une histoire différente. Et, comme Daniel, qu'ils exhument de nouveaux éléments matériels et de nouveaux et solides témoignages. Alors seulement ils pourront parler. Pour l'instant, le mieux, quand on ne sait rien, est peut-être d'apprendre à se taire.

Après on aime ou on n'aime pas le travail de Daniel Bourdon, cette trilogie qui retrace l'affaire de Bruay. On comprend ou pas qu'il ait eu besoin de mentir dans les premiers tomes pour tenter de faire sortir la vérité de son trou afin de l'exposer uniquement dans ce dernier *opus* qu'est le tome 3. Mais on n'attaque pas *ad hominem*. Simplement par respect d'un travail sans relâche mené durant quatre ans. Oui, Daniel a ses défauts, comme tout un chacun, mais il a fait un boulot de longue haleine, risquant d'y laisser parfois sa santé, et alors qu'il eut dans sa vie personnelle à vivre deux deuils successifs, qui en aurait laissé plus d'un à terre. Délaissant parfois sa famille pour cette passion devenue obsession. Alors, si on n'accepte pas que sa vérité soit la vérité, eh bien ayons au moins le respect minimum dû à celui qui a travaillé dur.

Quant à mon opinion personnelle, je pense que Daniel est tout près de la vérité. Il a désormais un scénario de ce qui s'est passé cette nuit-là qui est d'une logique implacable. Et même si certains points resteront pour toujours dans l'ombre, l'essentiel est désormais à ciel ouvert.

Justice est désormais faite pour Brigitte et ses proches encore en vie. Il a tenu à cœur à quelqu'un de trouver les éléments manquants et de les remettre dans le bon ordre afin qu'un mode opératoire en ressorte et surtout qu'un nom soit mis sur la figure de l'assassin. Meurtrier, qui même s'il court encore, va probablement désormais, après la parution de ce livre, dormir un peu moins sereinement, et ce même à son désormais grand âge.

Merci donc Daniel pour la mémoire de Brigitte, pour nous livrer ici la conclusion du fruit de quatre années d'enquête où jamais tu n'auras lâché prise et où tu te seras toujours battu bec et ongles pour débusquer ce qui semble désormais bien être la vérité de cette sordide affaire, exhumée d'un si lointain passé. Comme le disait un psychanalyste français que j'ai beaucoup aimé lire jadis, « une lettre finit toujours par arriver à son destinataire ». Il y faut parfois, certes, le passage par le facteur.

**Nicolas Flourey**, psychologue clinicien